

Université de Montréal

Les caractéristiques des amis comme facteurs de risque et de protection associés à la
victimisation par les pairs à l'adolescence: une perspective longitudinale

Par
Elisabeth Martel-Olivier

École de Psychoéducation
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences
(M.Sc.) en psychoéducation
Option mémoire et stages

Novembre 2009

© Elisabeth Martel-Olivier, 2009

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Les caractéristiques des amis comme facteurs de risque et de protection associés à la
victimisation par les pairs à l'adolescence: une perspective longitudinale

présenté par:
Elisabeth Martel-Olivier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Jean-Sébastien Fallu
président-rapporteur

Stéphane Cantin
directeur de mémoire

François Poulin
examineur externe

Résumé

Cette étude s'intéresse aux relations d'amitié et aux caractéristiques des amis comme facteurs de risque interpersonnels susceptibles de prédire les changements à travers le temps, de la victimisation par les pairs au début du secondaire. L'échantillon est composé de 524 élèves de secondaire I et II pour lesquels le niveau de victimisation a été mesuré par les pairs lors de deux années consécutives. Les facteurs de risque individuel associés à la victimisation par les pairs (i.e. les comportements agressifs, les comportements de retrait social et le rejet par les pairs) ainsi que les caractéristiques des amis (i.e. agressivité, retrait social et victimisation des amis) ont également été évalués par les pairs lors du premier temps de mesure. Les résultats démontrent qu'au-delà des facteurs de risque individuels, un plus grand nombre d'amis prédit une diminution de la victimisation par les pairs sur une période d'un an. De plus, pour les élèves rejetés socialement, la victimisation des amis permet de rendre compte d'une augmentation de la victimisation dans le temps. Contrairement aux résultats obtenus par d'autres études, l'agressivité des amis permet de prédire une diminution de la victimisation seulement pour les élèves bien acceptés socialement. Pour les jeunes qui sont rejetés socialement, l'agressivité des amis permet de prédire une augmentation de la victimisation par les pairs. Ces résultats apportent un regard nouveau sur l'inter influence entre l'identité des amis et le contexte social dans lequel les adolescents évoluent.

Mots clés: Victimisation par les pairs; Rejet par les pairs; Agressivité; Relations d'amitié; Caractéristiques des amis; Adolescence; Étude longitudinale.

Abstract

This study examined the association between friend's characteristics and the pattern of changes in peer victimization in the first years of middle school. The sample was composed of 524 grade 7 and 8 French-Canadian students from two middle schools. Student's level of victimization as perceived by their peers was evaluated during two consecutive school years. Individual risk factors (i.e. aggressive behaviors, social withdrawal and peer rejection) and friend's characteristics (i.e. friend's aggression, social withdrawal and victimization) were also measured with peer nominations during the first year of the study. Results show that beyond individual risk factors, the number of friends was associated with a decrease over time in peer victimization. Moreover, for socially rejected students, having friends who are victimized within the peer group was associated with an increase in peer victimization. Results also show that having aggressive friends lead to a decrease in peer victimization, but only for popular students. However, for socially-rejected students, having aggressive friends was associated with an increase over time in peer victimization. This study brings a new light on the dynamic influences between friends' identity and the social context in which adolescents evolve.

Key words: Peer victimization; Peer rejection; Aggression; Friendship; Friends' characteristics; Adolescence; Longitudinal study.

Table des matières

Contexte théorique.....	1
Présentation de la problématique.....	1
Prévalence.....	2
Conséquences de la victimisation.....	4
Certains déterminants de la victimisation.....	5
Facteurs de risque individuels	6
Caractéristiques physiques	6
Comportements de type intériorisé.....	6
Comportements de type extériorisé.....	7
Caractéristiques sociocognitives.....	8
Facteurs de risque interpersonnels.....	9
Le rejet.....	9
Les relations d'amitié	10
Les caractéristiques des amis.....	11
Limites des connaissances actuelles	15
Question de recherche et hypothèses.....	17
Méthodologie.....	18
Participants	18
Procédure.....	19
Instruments de mesures	20
Variable dépendante: la victimisation T1 et T2.....	20
Variables indépendantes	20
Rejet.....	21

Comportements agressifs.....	21
Comportements de retrait social.....	21
Relations d'amitié réciproque.....	22
Caractéristiques des amis.....	23
Résultats.....	24
Intercorrélation entre les facteurs de risque individuels et interpersonnels.....	24
Prédiction de la victimisation de l'élève au T2.....	26
Discussion.....	32
Facteurs de risque individuels.....	32
Facteurs de risque interpersonnels.....	33
Effets principaux.....	33
Effets modérateurs.....	35
L'agressivité des amis.....	35
La victimisation des amis.....	37
Forces de l'étude.....	38
Limites de l'étude.....	39
Implication pour la recherche et l'intervention.....	41
Références.....	45
Annexe A.....	xi
Annexe B.....	xii
Annexe C.....	xiii
Annexe D.....	xiv
Annexe E.....	xv

Liste des tableaux

Tableau I. Intercorrélations entre la victimisation et les facteurs de risque individuels et interpersonnels au T1	25
Tableau II. Régression hiérarchique menée sur la victimisation des élèves au T2	28

Liste des figures

Figure 1. Relation entre l'agressivité des amis et la victimisation par les pairs au T2 en fonction du niveau de rejet social de l'élève au T1	31
Figure 2. Relation entre la victimisation des amis et la victimisation par les pairs au T2 en fonction du niveau de rejet social de l'élève au T1	31

Liste des abréviations

- T1 Premier temps de mesure
- T2 Deuxième temps de mesure

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pu avoir lieu sans le support de plusieurs personnes que je tiens à remercier. Tout d'abord, merci à mon directeur de mémoire, Stéphane Cantin, qui m'a permis d'apprendre énormément au cours des deux dernières années. Sa disponibilité, son soutien, son enseignement, ses explications et son dynamisme font de lui un mentor exceptionnel. Il a su faire grandir mon esprit et ma rigueur scientifique.

Merci à mon père Guy et à tout le clan Olivier pour m'avoir permis de grandir dans un environnement qui encourage la curiosité et l'esprit scientifique. Merci de m'avoir transmis le goût de découvrir le monde qui nous entoure. Merci à ma mère Denise de m'avoir enseigné à toujours essayer de comprendre les gens. Merci de m'avoir donné envie d'avoir une profession au service des autres.

Merci à mon conjoint Patrick d'avoir été une source constante de réconfort et de soutien émotionnel au cours de toute ma scolarité universitaire. Merci de croire aveuglément en moi et en nos rêves.

Ces remerciements ne seraient pas complets sans prendre le temps de souligner l'apport de plusieurs collègues qui m'ont aidée, de près ou de loin, avec ce mémoire. Merci à Véronique et Barbara pour votre aide concrète et constante et merci pour votre amitié. Merci à Catherine S., Cynthia, Farah, Sarah D., Simina, Catherine L. et Sabrina d'avoir été présentes au travers des questionnements et des étapes de ce mémoire.

Finalement, merci à toute l'équipe de l'École de Psychoéducation de l'Université de Montréal, spécialement à Jean-Sébastien Fallu, Isabelle Archambault et Frank Vitaro.

Contexte théorique

Présentation de la problématique

La victimisation peut être définie comme le fait de subir de la violence physique, verbale ou indirecte de façon répétée dans le temps de la part d'un ou plusieurs pairs (Boulton, Trueman, & Flemington, 2002; Espelage & Swearer, 2003; Gazelle & Ladd, 2002; Pellegrini & Long, 2002). L'individu victimisé est pris dans une relation interpersonnelle inégale dans laquelle il y a un déséquilibre réel ou perçu de pouvoir (Espelage & Swearer, 2003; Gazelle & Ladd, 2002). La victimisation survient principalement à l'école, avec des pairs qui ne sont pas nécessairement du même âge et qui ne font pas partie de la fratrie (Fox & Boulton, 2006).

On distingue principalement trois formes d'agression dont peuvent être victimes les jeunes: l'agression physique, verbale et indirecte. L'agression physique englobe toute action qui met l'intégrité physique de la personne en danger (pousser, frapper, tirer, etc.), alors que l'agression verbale s'exprime par des mots ou des vocalisations (insulter, imiter, se moquer, etc.). Ces deux formes d'agression sont considérées comme directes, en ce sens que l'agresseur et la victime sont confrontés face-à-face. En contrepartie, l'agression peut s'exprimer de manière plus indirecte, c'est-à-dire à l'insu de la victime, sans que cette dernière puisse directement identifier l'agresseur. L'agressivité indirecte englobe les comportements qui causent, ou menacent de causer, un dommage au statut social ou aux relations sociales de la victime (répandre de fausses rumeurs ou parler dans le dos de quelqu'un, exclure, etc.) (Gazelle & Ladd, 2002; Hawker & Boulton, 2000; Olweus, 1993; Schmitd & Bagwell, 2007; Tapper & Boulton, 2004). Il existe une forte intercorrélacion entre ces différentes formes d'agression (en moyenne, $r = .76$). Ainsi, les individus manifestant

de l'agressivité directe sont plus susceptibles de manifester de l'agressivité indirecte (Card, Stucky, Sawalani, & Little, 2008). De la même manière, les individus victimes d'agressions physiques et verbales sont davantage victimes d'agressivité indirecte (Schäfer, Werner, & Crick, 2002; Scheithauer, Hayer, Petermann, & Jugert, 2006).

La victimisation est susceptible d'être influencée par de nombreux facteurs individuels et interpersonnels. Autant les caractéristiques de l'individu lui-même que celles de son entourage peuvent entraîner une augmentation de la victimisation ou aider à la réduire. L'objectif de cette étude est d'examiner l'impact des relations d'amitié sur le développement de la victimisation. Les relations d'amitié et les caractéristiques des amis seront abordées sous l'angle de facteurs interpersonnels susceptibles de rendre compte de l'augmentation ou de la diminution à travers le temps des expériences de victimisation au sein du groupe de pairs. La prévalence de la victimisation, ses conséquences et certains de ses déterminants seront présentés avant d'exposer nos questions de recherche et nos hypothèses.

Prévalence

Il est difficile d'établir exactement la prévalence de la victimisation à l'enfance et à l'adolescence. Celle-ci dépend des mesures utilisées et des sources d'évaluation considérées (par exemple: l'individu lui-même, les pairs, les professeurs, les parents ou des observateurs indépendants). Par ailleurs, les comportements évalués et la façon de les définir influencent également le niveau de prévalence de la victimisation (Espelage & Swearer, 2003). Selon certaines études, jusqu'à 77% des enfants auraient subi au moins un épisode de victimisation dans la dernière année scolaire et près de 88% des adolescents auraient observé un épisode de victimisation dans le même laps

de temps (Espelage & Swearer, 2003). Ainsi, les études sur la prévalence de la victimisation nous indiquent que cette problématique fait partie du quotidien des enfants et des adolescents.

Par contre, seulement une minorité d'individus, soit environ 10%, sont victimisés de façon répétée, c'est-à-dire au moins une fois par semaine (Nasel et al., 2001). On observe une forte stabilité des différences individuelles quant au niveau de victimisation à travers le temps. C'est-à-dire que les individus subissant de la victimisation chronique ont tendance à être les mêmes au fil des ans (Hodges & Perry, 1999; Hodges, Boivin, Vitaro, & Bukowski, 1999). Certains enfants et adolescents deviendront donc des cibles de choix. Généralement, le statut de victime chronique sera ancré vers la fin du primaire et demeurera stable par la suite (Boulton & Smith, 1994; Hodges & Perry, 1999; Perry, Hodges, & Egan, 2001). Tout au long de l'enfance et de l'adolescence, il y a autant de filles que de garçons qui sont victimisés de manière chronique (Boulton & Smith, 1994; Perry et al., 2001). De plus, les victimes chroniques subissent les différentes formes de victimisation de manière indifférenciée, et ce peu importe leur sexe (Perry, Kusel, & Perry, 1988).

La prévalence de la victimisation varie en fonction de l'âge des enfants. Certains auteurs ont observé une diminution de la victimisation physique durant les dernières années de l'école primaire (Perry et al., 1988). Plus précisément, à la maternelle, 23% des enfants sont identifiés par leurs pairs comme des victimes (Kochenderfer & Ladd, 1996). Ce pourcentage diminue à 17% vers l'âge de 8-9 ans, atteint 10% en sixième année et termine à 5% en quatrième secondaire (Boulton & Smith, 1994; Nasel et al., 2001). Par contre, la victimisation par les pairs augmente de nouveau immédiatement après le passage à l'école secondaire (Espelage & Swearer, 2003; Pellegrini & Long, 2002). Le passage de l'école primaire à l'école secondaire

survient au moment même où débute l'adolescence, une période qui se caractérise par l'intensité et la diversité des changements biologiques et psychosociaux qui lui sont associés. Les nouveaux arrivants à l'école secondaire doivent composer avec un nouvel environnement scolaire plus complexe et plus peuplé, tout en cherchant à s'intégrer socialement et à consolider des liens sociaux satisfaisants avec leurs nouveaux camarades d'école. Tous ces changements entraînent une réorganisation des statuts et des hiérarchies sociales. Dans ce contexte, la victimisation est un moyen utilisé par les préadolescents pour s'affirmer dans leur nouvel environnement, en plus d'être utilisée pour rétablir leur statut social ou pour monter dans l'échelle sociale (Cillessen & Mayeux, 2007; Pellegrini & Long, 2002). Au moment de la transition scolaire, on observe une augmentation temporaire de la victimisation par les pairs. Par la suite, la fréquence de la victimisation diminue progressivement ce qui pourrait alors refléter le rétablissement et la stabilisation des hiérarchies sociales (Pellegrini & Long, 2002).

Conséquences de la victimisation

De nombreux arguments théoriques et empiriques ont été avancés pour soutenir l'importance du rôle des pairs dans le processus de socialisation de l'enfant. Dans cette perspective, les enfants qui éprouvent des difficultés à établir des liens sociaux significatifs et satisfaisants avec leurs pairs sont privés d'expériences qui peuvent s'avérer cruciales pour leur adaptation personnelle et sociale future (Kupersmidt, Coie, & Dodge, 1990; Parker & Asher, 1987). La victimisation par les pairs est associée de manière concomitante et prédictive à de nombreuses difficultés d'adaptation. La victimisation entraîne notamment, une augmentation des problèmes intériorisés, des problèmes extériorisés et des difficultés scolaires (Hodges et al.,

1999; Hodges & Perry, 1999). Plus spécifiquement, la solitude, l'insatisfaction sociale, une faible estime de soi, le retrait social, les symptômes dépressifs, l'anxiété, les idéations suicidaires, la manifestation de comportements agressifs et l'abandon scolaire constituent autant de conséquences possibles de la victimisation par les pairs (Boivin, Hymel, & Hodges, 2001; Bollmer, Milich, Harris, & Maras, 2005; Espelage & Swearer, 2003; Gazelle & Ladd, 2002; Hodges & Perry, 1999; Perry et al., 2001).

On a encore du mal à déterminer à quelle fréquence doivent avoir lieu les épisodes de victimisation pour engendrer des conséquences négatives pour l'individu. Toutefois, Olweus (1993) souligne que selon la gravité des agressions, un seul événement isolé peut être fortement dommageable pour l'individu. Les victimes chroniques sont celles qui souffrent le plus de ces agressions. Chez ces dernières, on observe des répercussions de la victimisation par les pairs jusqu'à l'âge adulte et ce, même si les épisodes de victimisation ne sont plus présents (Boivin et al., 2001; Bollmer et al., 2005; Espelage & Swearer, 2003; Gazelle & Ladd, 2002; Hodges & Perry, 1999; Perry et al., 2001).

Certains déterminants de la victimisation

Selon Hodges et ses collaborateurs (Hodges, Malone, & Perry, 1997; Hodges & Perry, 1999), la victimisation chronique survient lorsque certaines caractéristiques individuelles sont présentes, mais aussi lorsque le contexte social ouvre la porte à la victimisation de la part des pairs. Ils soulignent l'importance de la combinaison entre les facteurs de risque individuels et les facteurs de risque interpersonnels, tel le rejet ou l'absence d'amitié, pour expliquer le développement de la victimisation chronique.

Facteurs de risque individuels

Caractéristiques physiques

La fragilité et la faiblesse physique constituent des facteurs de risque associés de manière longitudinale à la victimisation par les pairs. Si un enfant paraît faible physiquement, il sera considéré comme étant plus vulnérable et il sera plus facile pour ses pairs de s'en prendre à lui. De plus, ces derniers auront moins peur des représailles que l'enfant pourrait exercer en retour. À l'inverse, la force physique est négativement corrélée à la victimisation (Hodges et al., 1997; Hodges & Perry, 1999). L'obésité est aussi un facteur de risque individuel associé à la victimisation. Les garçons souffrant d'obésité ou de surplus de poids sont plus à risque de subir de la victimisation physique et verbale. Quant à elles, les filles dans la même situation, sont plus à risque de souffrir de victimisation indirecte. Les pairs puniraient leurs camarades obèses de ne pas correspondre aux standards de beauté culturels (Pearce, Boergers, & Prinstein, 2002).

Comportements de type intériorisé

Sur le plan comportemental, les victimes qui démontrent des comportements de type intériorisé sont qualifiées de victimes passives. Ainsi, la manifestation de comportements d'anxiété et de retrait social est intimement liée à la victimisation (Boivin et al., 2001; Bollmer et al., 2005; Boulton, 1999; Fox & Boulton, 2006; Hodges et al., 1997; Hodges et al., 1999; Perry et al., 2001). La relation entre les comportements d'anxiété et de retrait social et la victimisation augmente avec l'âge. Au début du primaire, cette relation est inexistante. Vers la fin du primaire, la manifestation de comportements d'anxiété et de retrait social serait alors perçue par les pairs comme étant non normative et deviendrait alors très fortement associée à la victimisation (Boivin et al., 2001). Chez les victimes passives, l'anticipation

d'expériences relationnelles négatives contribue à accroître les comportements d'anxiété et de retrait social. Ces comportements contribuent en retour à alimenter la victimisation. Un cercle vicieux s'installe alors. Dans cette perspective, la manifestation de comportements intériorisés durant l'enfance permet de prédire une augmentation de la victimisation dans le temps (Boivin et al., 2001; Hodges & Perry, 1999).

Par ailleurs, lorsqu'ils sont victimes d'intimidation, les victimes passives ont davantage tendance à se soumettre, à démontrer de la détresse émotionnelle et à se retirer socialement sans tenter de répliquer (Fox & Boulton, 2006; Gazelle & Ladd, 2002; Perry et al., 2001). Ces comportements de soumission renforcent les agresseurs et augmentent la probabilité d'être victimisé à nouveau.

Comportements de type extériorisé

Contrairement aux victimes passives, les victimes dites « provocatrices » manifestent avant tout des conduites de type extériorisé tels des comportements agressifs et perturbateurs (Perry et al., 1988). Ces comportements sont perçus par les pairs comme étant inappropriés et dérangeants et sont alors susceptibles de provoquer des réactions agressives. Dans cette perspective, les comportements extériorisés sont associés de manière concomitante et prédictive à la victimisation (Hodges et al., 1999; Perry et al., 2001).

Lorsqu'on tente de rendre compte de la relation entre les conduites agressives et la victimisation, il importe cependant de différencier les comportements d'agressivité réactive et proactive. Les comportements agressifs réactifs sont de nature plus impulsive, colérique, désorganisée et menaçante. Ils surviennent principalement suite à de la colère ou de la frustration (Dodge & Coie, 1987). Ils sont donc très enclins à survenir de la part de la victime lors d'un épisode de victimisation. Ce type

d'agressivité projette une image d'échec et d'inefficacité et est associée au fait de subir de la victimisation (Salmivalli & Helteenvuori, 2007). Par ailleurs, lors d'une situation de victimisation, la manifestation d'agressivité réactive (i.e. répondre de manière agressive, menacer de représailles) contribue à alimenter le conflit, n'assurant d'aucune façon la résolution de celui-ci. La manifestation de colère et de frustration renforce les agresseurs et augmente la probabilité qu'ils récidivent (Fox & Boulton, 2006; Perry et al., 2001). En contrepartie, les comportements agressifs proactifs sont plus stratégiques, orientés vers un but et mieux acceptés socialement (Gazelle & Ladd, 2002). Ce type d'agressivité vise à obtenir un objet, du pouvoir, à s'affilier à un pair, etc. (Dodge & Coie, 1987). De plus, à la fin du primaire et à l'adolescence, les pairs s'affilient entre eux sur la base de l'agressivité proactive. Au cours de l'enfance, la relation entre l'agressivité proactive et la victimisation par les pairs a d'ailleurs tendance à diminuer. Par peur de représailles, les pairs sont de moins en moins enclins à intimider les enfants agressifs proactifs (Boivin et al., 2001).

Caractéristiques sociocognitives

Certaines caractéristiques sociocognitives sont également associées à la victimisation. Une faible estime de soi et un faible sentiment de contrôle sont reconnus pour être des facteurs de risque de la victimisation. Les enfants victimisés ont tendance à faire des attributions stables, internes et incontrôlables sur les causes de leur victimisation. Ils blâment généralement leur propre incompetence sociale pour ce qui leur arrive et ils se croient incapables de prendre le contrôle des situations d'agressions et d'empêcher qu'elles surviennent. Ce type d'attribution et le sentiment de manque de contrôle sont en partie responsables des sentiments de détresse psychologique associés à la victimisation par les pairs (Graham & Juvonen, 1998;

Prinstein, Cheach, & Guyer, 2005). Les sentiments de détresse auxquels sont confrontées les victimes entravent leurs capacités à réagir adéquatement en situation de victimisation, ce qui favorise du même coup la manifestation d'agressivité réactive ou de comportements d'anxiété et de retrait social (Gazelle & Ladd, 2002; Perry et al., 2001).

Facteurs de risque interpersonnels

Le rejet

Le statut social de l'enfant ou de l'adolescent est étroitement associé à la victimisation par les pairs. Le statut social reflète l'appréciation générale du groupe de pairs envers l'individu. C'est donc un indice d'attitude ou de préférence des pairs. Il peut être identifié à l'aide d'une mesure sociométrique où l'on demande aux enfants d'indiquer les pairs avec qui ils aiment le plus et le moins jouer. Les enfants rejetés socialement reçoivent beaucoup de nominations négatives et peu de nominations positives (Coie & Dodge, 1983). Le rejet par les pairs est intimement associé à la victimisation. Même après avoir considéré la contribution des facteurs de risque comportementaux (i.e. conduites agressives et comportements d'anxiété-retrait), le rejet par les pairs contribue de manière unique et indépendante à rendre compte des expériences de victimisation (Boulton & Smith, 1994; Hodges & Perry, 1999; Perry et al, 2001). Ainsi, les attitudes négatives des pairs à l'endroit des enfants rejetés ouvrent la porte aux agressions. Le statut social de l'enfant rejeté vient légitimer les comportements agressifs des pairs (Boivin et al., 2001).

Par ailleurs, certains auteurs démontrent que le rejet social permet d'expliquer (i.e. médiatise) la relation qui existe entre les difficultés sur le plan comportemental (retrait social, agressivité) et la victimisation par les pairs (Boivin & Hymel, 1997;

Schwartz, McFadyen-Ketchum, Dodge, Pettit, & Bates, 1999). Dans cette perspective, les difficultés sur le plan comportemental augmentent la probabilité que les enfants soient victimisés dans la mesure où ces difficultés conduisent au rejet par les pairs, ce qui favorise en retour la victimisation par ceux-ci.

Les relations d'amitié

Contrairement au statut social qui reflète l'appréciation générale du groupe de pairs envers l'enfant, la relation d'amitié se définit de manière plus spécifique en fonction de l'appréciation positive et de l'attirance mutuelle que se témoignent deux enfants (Harturp & Stevens, 1997). Conséquemment, même si un enfant est majoritairement rejeté de la part de son groupe de pairs, il peut tout de même entretenir des relations d'amitié satisfaisantes auprès de quelques pairs spécifiques. L'amitié remplit plusieurs fonctions dans la vie des individus de tous âges. Elle est une ressource émotionnelle, elle aide à gérer le stress et les événements négatifs, elle encourage la résolution de problèmes et le partage d'informations, elle génère un sentiment de sécurité et permet les confidences, et elle encourage le développement de nouvelles habiletés sociales (Bollmer et al., 2005; Schmidt & Bagwell, 2007).

L'absence de relation d'amitié réciproque est associée de manière concurrente et prédictive à la victimisation (Boulton, Trueman, Chau, Withehand, & Amatya, 1999; Fox & Boulton, 2006; Hodges et al., 1997; Schwartz et al., 1999). Les individus sans ami seraient des cibles plus faciles pour la victimisation puisque personne n'est présent pour les défendre (Hodges et al., 1997). De plus, ils manquent d'occasions pour pratiquer et améliorer leurs habiletés sociales, ce qui les met à risque pour subir de la victimisation (Fox & Boulton, 2006; Harturp & Stevens, 1997). En somme, le fait de ne pas avoir d'ami constitue un facteur de risque interpersonnel qui s'avère positivement associé à la victimisation par les pairs. À

l'inverse, le fait d'entretenir des relations d'amitié constitue un facteur compensatoire qui s'avère négativement associé à la victimisation. Par exemple, Hodges et ses collègues (1999) rapportent que, indépendamment des facteurs de risque individuels que présentent les enfants à l'école primaire, le fait d'entretenir une relation d'amitié réciproque est associé à une diminution de la victimisation à travers le temps. Tandis que certaines études soulignent que l'important est d'être impliqué dans au moins une relation d'amitié (Hartup & Stevens, 1997; Hodges et al., 1997; Hodges et al. 1999), d'autres études avancent qu'au-delà du fait d'être impliqué dans au moins une relation d'amitié, le nombre de relations d'amitié qu'entretiennent les enfants s'avère tout aussi important lorsqu'on tente de rendre compte de la victimisation par les pairs (Fox & Boulton, 2006; Schwartz et al., 1999).

Par ailleurs, les relations d'amitié constituent un facteur protecteur important pour les enfants à risque de victimisation. En effet, les conduites agressives ainsi que les comportements d'anxiété et de retrait social s'avèrent moins fortement associés à la victimisation par les pairs chez les enfants qui entretiennent des relations d'amitié réciproques (Boivin et al., 2001; Hodges et al., 1997; Hodges et al., 1999; Schwartz et al., 1999). De façon similaire, les relations d'amitié modèrent les conséquences associées à la victimisation par les pairs. Ainsi, les expériences de victimisation sociale s'avèrent être moins fortement associées aux sentiments de détresse psychologique chez les enfants qui entretiennent des relations d'amitié (Hodges et al., 1999; Schmidt & Bagwell, 2007).

Les caractéristiques des amis

Les bénéfices liés au fait d'entretenir des relations d'amitié sont toutefois susceptibles de varier en fonction des caractéristiques des amis. À ce jour, très peu d'études se sont penchées sur les caractéristiques des amis en lien avec la

victimisation. Hodges et ses collaborateurs (1997) ont démontré, à l'aide d'un devis associatif concomitant, que certaines caractéristiques des amis, telles que perçues par les pairs, modèrent la relation entre des facteurs de risque individuels (la faiblesse physique, les problèmes intériorisés et les problèmes extériorisés) et la victimisation. Ils rapportent que les problèmes intériorisés et la faiblesse physique sont plus fortement associés à la victimisation par les pairs chez les jeunes entretenant des relations d'amitiés avec des enfants ayant eux-aussi des problématiques intériorisées. De plus, l'ensemble des facteurs de risque individuels (la faiblesse physique, les problèmes intériorisés et les problèmes extériorisés) s'avère plus fortement associés à la victimisation chez les jeunes dont les amis s'avèrent également victimisés. Ainsi, chez les enfants à risque sur le plan individuel, le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des jeunes qui manifestent des problèmes intériorisés ou qui s'avèrent eux-mêmes victimisés socialement, accroît la probabilité qu'ils soient à leur tour, victimes de mauvais traitements au sein du groupe de pairs. En contrepartie, les problèmes extériorisés sont moins fortement associés à la victimisation chez les jeunes ayant des amis présentant des problématiques extériorisées. Ainsi, le fait d'avoir des amis plus enclins à manifester des comportements agressifs semble être un facteur protecteur mais uniquement pour les jeunes qui sont eux-mêmes agressifs. De façon similaire, les différents facteurs de risque individuels (la faiblesse physique, les problèmes intériorisés et les problèmes extériorisés) s'avèrent moins fortement associés à la victimisation pour les enfants possédant des amis perçus par les pairs comme étant plus forts physiquement (Hodges et al. 1997).

Différents processus peuvent être invoqués pour expliquer la nature de ces relations. Tout d'abord, il est possible que le fait d'avoir des amis plus retirés socialement, plus dépressifs ou qui sont déjà eux-mêmes victimisés offre une moins

grande protection contre la victimisation par les pairs. En effet, les enfants qui sont victimisés socialement et qui présentent des problèmes intériorisés sont peut-être moins enclins à défendre leurs amis en cas d'intimidation. Ensuite, ce type d'amis encourage peut-être moins le développement de nouvelles habiletés sociales. Ils offrent peut-être des solutions moins prosociales ou moins efficaces pour déjouer les situations de victimisation ou d'exclusion. Finalement, ces amis pourraient également contribuer à marginaliser davantage les enfants qui sont déjà à risque sur le plan comportemental. Il est logique de croire que le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des enfants présentant des problématiques intériorisées ou étant victimisés ne favorise pas l'intégration au groupe de pairs. Au contraire, cette dyade d'amis pourrait se retrouver de plus en plus exclue ou victimisée par les pairs, croyant que « qui se ressemble s'assemble ». Ces processus expliqueraient l'augmentation des chances de vivre de la victimisation pour ces jeunes. Ensuite, les enfants avec des amis perçus par les pairs comme étant forts physiquement ou comme manifestant des problèmes extériorisés voient leurs chances de subir de la victimisation diminuer, probablement parce que ces amis sont davantage en mesure d'exercer des représailles ou de les défendre (Hodges et al., 1997).

Par ailleurs, il est important de souligner que l'étude de Hodges et al. (1997) n'est que transversale. Elle ne permet donc pas d'évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des amis sont susceptibles d'influencer le développement de la victimisation à travers le temps. Pour contrer cette limite, certaines études longitudinales ont été menées. Cependant, elles se sont généralement avérées peu concluantes. Hodges et Perry (1999) rapportent que seuls les problèmes extériorisés des amis semblent être en mesure d'influencer le développement de la victimisation sur une période d'un an. Ainsi, le fait d'avoir des amis avec des problèmes

extériorisés est associé à une diminution de la victimisation à travers le temps. Ce résultat va dans le même sens que les résultats obtenus par Hodges et al. (1999) qui ont étudié la protection offerte par les amis pour diminuer de la victimisation chez les enfants à risque sur le plan comportemental. Dans cette étude la protection offerte par le meilleur ami était auto-évaluée par le participant à l'aide de deux items (par exemple: mon ami me défendrait si un autre enfant me causait des problèmes). Les résultats montrent qu'avoir un ami qui présente un haut niveau de protection élimine la relation entre les problématiques intériorisées et la victimisation. À l'inverse, avoir un ami qui présente un faible niveau de protection exacerbe cette même relation. Ainsi, avoir des amis qui présentent des problématiques extériorisées ou avoir des amis capables de me défendre semblent être des facteurs compensatoires et protecteurs de la victimisation à travers le temps (Hodges & Perry, 1999; Hodges et al., 1999). Ces deux études démontrent l'importance d'étudier les caractéristiques des amis qui démontrent que l'enfant est capable de protéger ses amis, que ce soit par son agressivité ou par sa capacité à le défendre.

Fox et Boulton (2006), ont étudié comment les caractéristiques des amis (le niveau de victimisation, les déficits sur le plan des habiletés sociales et le niveau de préférence sociale) viennent modérer la relation entre des déficits sur le plan des habiletés sociales (facteur de risque individuel) et l'augmentation de la victimisation sur une période d'un an. Les résultats montrent que seul le niveau d'acceptation sociale du meilleur ami (i.e., l'indice de préférence social) permet de modérer la relation entre les déficits manifestés par les participants sur le plan des habiletés sociales et l'augmentation de la victimisation dans le temps. Ainsi, chez les enfants à risque sur le plan individuel, le fait d'avoir un ami qui présente un haut niveau d'acceptation sociale au sein de son groupe de pairs est associé à une diminution de la

victimisation à travers le temps. Il est possible que les pairs ne s'attaquent pas à cet enfant de peur de perdre le respect de l'ami apprécié socialement. Ces différents résultats corroborent l'idée selon laquelle les bénéfices associés aux relations d'amitié varient dans le temps, en fonction de l'identité du ou des meilleurs amis.

Limites des connaissances actuelles

L'état des connaissances scientifiques sur l'influence des caractéristiques des amis en lien avec la victimisation comporte plusieurs limites. Le manque de données longitudinales est une limite importante. L'étude la plus citée sur le sujet, et celle qui a identifié le plus de relations significatives, n'est que concomitante (Hodges et al., 1997). Il est donc possible que, bien qu'associées, certaines variables n'interagissent pas ensemble dans le temps ou n'interagissent pas de la même manière. Seulement trois études longitudinales ont abordées le sujet (Fox & Boulton, 2006; Hodges & Perry, 1999; Hodges et al., 1999). Celles-ci ont identifié trois caractéristiques des amis qui permettent de rendre compte du changement de victimisation sur une période d'un an: les troubles extériorisés, la capacité à défendre son ami et le statut social.

Par ailleurs, dans ces trois études, les facteurs de risque individuel utilisés comme prédicteurs de la victimisation n'étaient pas les mêmes, allant des problématiques comportementales intériorisées et extériorisées au manque d'habiletés sociales. De plus, les caractéristiques des amis étudiées n'étaient pas les mêmes (problématiques intériorisées, problématiques extériorisées, force physique, victimisation, protection, préférence sociale et manque d'habiletés sociales). Finalement, certaines ont utilisé l'impact des amis en général et d'autres simplement du meilleur ami.

Le peu d'études examinant l'impact des caractéristiques des amis sur la victimisation ont toutes été réalisées auprès d'enfants fréquentant l'école primaire. Aucune de ces études n'a vérifié l'impact des caractéristiques des amis à l'adolescence, une période où le groupe de pairs, les statuts sociaux et les relations d'amitié sont pourtant très importants (Harturp & Stevens, 1997).

Une autre limite méthodologique importante se présente lorsque vient le temps d'évaluer les amis réciproques. Les participants doivent posséder des amis réciproques et on doit être en mesure d'évaluer leurs caractéristiques pour pouvoir les considérer dans les analyses. Dans les études de Hodges et al. (1997), Hodges et Perry (1999) et Fox et Boulton (2006), seulement un pourcentage restreint des échantillons initiaux a pu être pris en considération dans les analyses statistiques (71%, 66% et 34% respectivement). Il est possible que beaucoup d'enfants victimisés puissent ne pas avoir été considérés en raison du fait qu'ils n'étaient aucunement impliqués dans une relation d'amitié réciproque. Dans ces études, l'utilisation d'un nombre limité de nominations pour l'identification des relations d'amitié fait en sorte qu'on observe un pourcentage plus important d'enfants sans ami. L'utilisation d'une méthodologie incluant un nombre illimité d'amis permettrait de diminuer ce pourcentage et de conserver une partie de ces enfants.

Pour contrer ces limites, ce mémoire propose d'étudier, à l'adolescence et sur une période de un an, l'influence de certains facteurs de risque interpersonnels (le nombre d'amis et les caractéristiques des amis) en lien avec le développement de la victimisation. Plusieurs caractéristiques des amis déjà étudiées de manière concomitante, seront réévaluées pour s'assurer de leur influence dans le temps. Par ailleurs, nous croyons que les caractéristiques des amis auront un rôle plus important chez les jeunes qui sont à risque de victimisation sur le plan social (i.e. les jeunes

rejetés socialement). Étant donné que le rejet social médiatise la relation entre les facteurs de risque individuels et la victimisation, il constitue le facteur de risque plus proximal. De plus, le rejet social est aussi un des meilleurs prédicteurs de la victimisation. Conséquemment, le niveau de rejet social sera privilégié comme facteur susceptible de modérer la relation entre les caractéristiques des amis et la victimisation.

Question de recherche et hypothèses

Ce mémoire vise à étudier dans quelle mesure les caractéristiques des amis sont susceptibles d'influencer les expériences de victimisation ultérieures auxquelles sont confrontés les enfants après le passage à l'école secondaire. Plus spécifiquement, il cherche à répondre aux deux questions suivantes : 1) Dans quelle mesure le nombre d'amis réciproques et les caractéristiques de ceux-ci contribuent à rendre compte des changements observés à travers le temps dans les expériences de victimisation sociale? 2) Dans quelle mesure la relation entre les caractéristiques des amis et les changements observés à travers le temps dans les expériences de victimisation sociale est modérée par le niveau de rejet social des participants?

La première hypothèse de cette étude longitudinale postule qu'au-delà de certains facteurs de risque individuels et interpersonnels (les comportements agressifs, les comportements de retrait social et le niveau de rejet social de l'élève), le nombre d'amis et les caractéristiques des amis seront associés à l'évolution de la victimisation à travers le temps. Plus spécifiquement, le nombre d'amis et les comportements agressifs des amis seront associés à une diminution de la victimisation sur une période d'un an. Inversement, les comportements de retrait

social et le niveau de victimisation des amis seront associés à une augmentation de la victimisation à travers le temps.

La deuxième hypothèse de cette étude postule que le rejet social des élèves modère la relation entre le nombre d'amis et les caractéristiques des amis (les comportements agressifs, les comportements de retrait social et la victimisation) et l'évolution de la victimisation à travers le temps. Plus spécifiquement, le nombre d'amis et les caractéristiques des amis seront plus fortement associés aux changements de victimisation à travers le temps pour les élèves initialement rejetés socialement.

Méthodologie

Participants

Pour cette étude, un devis longitudinal associatif est proposé. L'échantillon de participants provient d'une étude longitudinale sur les expériences relationnelles et les sentiments de bien-être à l'adolescence. Cette collecte de données a été approuvée par le Comité d'Éthique et de Recherche de l'Université de Montréal. Deux écoles secondaires favorisées de l'île de Montréal ont accepté de participer au projet. Dans les deux écoles, la participation de tous les élèves de secondaire I et II a été sollicitée. La participation des élèves était conditionnelle à l'obtention préalable de leur consentement et à celui de leurs parents. Les données ont été recueillies aux printemps 2006 et 2007. Lors de la première passation (T1), 638 élèves de secondaires 1 et 2 ont participé à l'étude (327 filles et 311 garçons, âge moyen = 13.6 ans). Lors de la deuxième année de l'étude (T2), 87% (n=553) de ces élèves ont été à nouveau évalués en utilisant les mêmes mesures. Les taux de participation lors des deux années de l'étude étaient respectivement de 77% et de 75%.

Conséquemment, 553 élèves ont participé aux deux temps de mesure de cette étude. Cependant, 29 élèves n'ont pu être pris en considération dans les analyses à cause de données manquantes sur l'une ou l'autre des variables considérées dans le cadre de cette étude. L'échantillon final de cette étude est donc de 524 participants.

Des analyses ont été effectuées pour comparer les élèves n'ayant participé qu'au premier temps de mesure (T1) et ceux ayant participé les deux années (T1 et T2). Ces analyses (tests-t) démontrent que les élèves exclus ne se distinguent pas en regard du genre et de l'âge, sur le plan de la victimisation, des comportements agressifs, des comportements de retrait social, du niveau rejet social et des caractéristiques des amis (comportements agressifs, comportements de retrait social, rejet et victimisation). Cependant, les élèves n'ayant participé qu'au premier temps de mesure possèdent en moyenne moins d'amis réciproques que les élèves ayant participé aux deux temps de mesure (2.93 vs 4.37; $t [636] = 6.02; p \leq .001$).

Procédure

La passation des questionnaires a eu lieu à la fin de chacune des deux années scolaires (mai et juin) durant une période de cours de 75 minutes et sous la supervision de deux assistantes de recherche. Les assistantes s'assuraient de répondre aux questions des participants et que ces derniers répondaient correctement à toutes les questions. De plus, elles rappelaient que cette étude était confidentielle et qu'aucun directeur, professeur, parent ou élève n'aurait accès à leurs réponses. Finalement, à la fin de la période, un certificat cadeau de 20\$ était tiré dans chaque classe pour remercier les participants.

*Instruments de mesures**Variable dépendante: la victimisation T1 et T2*

La victimisation des élèves au sein de leur groupe a été évaluée à l'aide d'une procédure de désignations par les pairs. Trois items issus du Peer Nomination Inventory ont été retenus (Perry et al., 1988) (voir Annexe A). L'indice de victimisation est obtenu en additionnant les désignations reçues par l'élève aux items suivants : 1) Quels sont les camarades d'école dont les autres se moquent, qui font souvent rire d'eux? 2) Quels sont les camarades d'école qui se font crier des noms ou dire des choses méchantes par les autres? 3) Quels sont les camarades d'école qui se font frapper et pousser par les autres? Chaque participant devait cocher les noms d'un maximum de six de ses camarades de classe correspondant le plus aux comportements décrits par chacun des items. La limitation à six nominations a été favorisée conformément aux autres études récentes sur le sujet (Fox & Boulton, 2006). Le nombre de nominations reçues pour chacun des items a été standardisé à l'intérieur de chacune des classes. La moyenne des scores obtenus aux trois items été calculée pour chaque élève. Plus le score obtenu est grand, plus l'adolescent est perçu par ses pairs comme étant victimisé. Cette échelle présente un alpha de Cronbach de 0.89 au T1 et de 0.89 au T2.

Variables indépendantes

Dans le cadre de cette étude, des items du Revised Class Play ont été sélectionnés et adaptés pour évaluer les facteurs de risque individuels et interpersonnels des élèves (Masten, Morison, & Pellegrini, 1985). Ceux-ci ont également été mesurés à partir d'une méthode de désignations sociométriques. Les

pairs pouvaient faire jusqu'à 6 nominations et le nombre de nominations reçues pour chacun des items a été standardisé à l'intérieur de chacune des classes.

Rejet

Le rejet social a été mesuré à l'aide des deux items suivants: 1) Avec qui aimes-tu le plus te tenir ou faire des activités? 2) Avec qui aimes-tu le moins te tenir ou faire des activités? (voir Annexe B). Pour créer cet indice, le nombre de nominations positives reçues a été soustrait au nombre de nominations négatives reçues (il s'agit d'un score de préférence sociale inversé). Plus le score est élevé, plus l'élève est rejeté au sein de son groupe de pairs. À l'inverse, un score négatif indique que l'élève est populaire au sein de son groupe.

Comportements agressifs

L'indice des comportements agressifs a été obtenu en combinant les désignations reçues par l'élève aux trois items suivants: 1) Qui frappe ou pousse les autres? 2) Qui se moque des autres élèves (les ridiculise)? 3) Qui dit des mensonges ou répand des fausses rumeurs dans le dos des autres? (alpha de Cronbach = 0.80) (voir Annexe C). Étant donné la forte consistance interne de cette échelle, les différents types d'agressivités (direct et indirect) ont été considérés ensemble pour simplifier les analyses. La moyenne des scores obtenus aux trois items a été calculée pour chaque participant. Plus l'indice est élevé, plus l'élève est perçu comme étant agressif au sein de son groupe de pairs.

Comportements de retrait social

L'indice de retrait social a été créé en jumelant les désignations reçues aux deux items suivants: 1) Qui préfère être seul plutôt qu'avec les autres? 2) Qui est gêné ou timide? (alpha de Cronbach = 0.75) (voir Annexe D). La moyenne des scores obtenus

aux deux items a été calculée pour chaque participant. Un score élevé à cette échelle reflète une forte tendance au retrait social tel que perçu par les pairs.

Relations d'amitié réciproque

Les participants devaient identifier jusqu'à dix amis du même niveau scolaire et fréquentant la même école qu'eux (voir Annexe E). Si deux participants se choisissaient mutuellement, ils étaient considérés comme des amis réciproques. Le nombre d'amis réciproques a ainsi été comptabilisé, permettant un score allant de 0 à 10 amis réciproques (moyenne = 4.61; écart-type = 1.99). Contrairement aux études antérieures qui favorisaient le choix de seulement 3 amis ou du meilleur ami (Hodges et al., 1997; Hodges et al., 1999; Hodges & Perry, 1999), la nomination de 10 amis a été privilégiée. Cette méthode permet de prendre en considération l'ensemble du réseau social de l'enfant sans se limiter aux seules relations d'amitié les plus intimes qu'il peut entretenir.

Dans notre échantillon, seuls 34 élèves n'ont pas d'amis réciproques (6% de l'échantillon). Étant donné que notre étude s'intéresse aux caractéristiques des amis, il a été impossible de conserver ces participants pour les analyses statistiques subséquentes. L'échantillon utilisé pour tester nos hypothèses inclut donc 490 élèves. Par ailleurs, on constate que les élèves exclus de cette étude parce qu'ils ne possédaient aucun ami réciproque se distinguent des élèves ayant au moins un ami réciproque. Les tests-t font ressortir des différences significatives sur plusieurs variables. Comparativement aux élèves ayant des amis, les élèves qui n'entretiennent pas de relation d'amitié réciproque sont plus victimisés (0.77 vs -0.06; $t [551] = 4.84$; $p \leq .001$), présentent plus de comportement agressifs (0.31 vs -0.02; $t [551] = 2.00$; $p \leq .01$), présentent plus de comportements de retrait social (0.38 vs -0.03; $t [551] = 2.42$; $p \leq .05$) et sont plus rejetés (0.94 vs -0.07; $t [551] = 5.42$; $p \leq .01$). Il est clair

que les élèves sans amis réciproques présentent plus de difficultés sur le plan relationnel et comportemental.

Caractéristiques des amis

Les comportements agressifs, les comportements de retrait social et la victimisation des amis réciproques ont été évalués. Pour chacune de ces trois variables, la moyenne des scores obtenus par l'ensemble des amis réciproques a été faite, à partir des indices de conduites agressives, de retrait social et de victimisation, tel qu'évalués à partir des désignations comportementales vues précédemment. Ainsi, un score élevé sur ces échelles signifie que les amis réciproques de l'élève sont perçus par les pairs comme étant d'avantage agressifs, retirés socialement ou victimisés.

Stratégie analytique

Pour tester nos hypothèses, différentes stratégies analytiques ont été privilégiées. Dans un premier temps, l'inter-corrélation entre les facteurs de risque individuels et interpersonnels a été examinée. Plus spécifiquement, les coefficients de corrélation entre la mesure de victimisation, les comportements d'agressivité, les comportements de retrait social, le rejet par les pairs, le nombre et les caractéristiques des amis réciproques (comportement agressifs, comportements de retrait-social et victimisation) ont été estimés. Dans un deuxième temps, une régression hiérarchique a été effectuée pour évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des amis permettent de prédire la victimisation au T2. Les prédicteurs ont été considérés dans trois étapes. Lors de la première étape, les différentes caractéristiques individuelles des élèves ont été considérées simultanément. Lors de la deuxième étape, le nombre d'amis et les caractéristiques des amis ont également été considérés de manière

simultanée. Finalement, les effets d'interactions entre le rejet social et les caractéristiques des amis ont été considérés dans un troisième et dernier bloc. Les effets modérateurs identifiés à l'aide de la régression hiérarchique ont été décomposés à l'aide de la méthode d'Aiken et West (1991).

Résultats

Intercorrélation entre les facteurs de risque individuels et interpersonnels

Le tableau I présente les corrélations entre les variables examinées au temps 1. Plus spécifiquement, des analyses corrélationnelles ont été menées afin d'examiner la relation existante entre la victimisation, les facteurs de risque individuels et les facteurs de risque interpersonnels.

Dans un premier temps, on constate que le sexe est associé à la majorité des facteurs de risque individuels. Ainsi, comparativement aux filles, les garçons sont perçus par les pairs comme étant plus victimisés ($r = .22 ; p \leq .01$), plus agressifs ($r = .31 ; p \leq .01$) et moins retirés socialement ($r = -.10 ; p \leq .05$). Finalement, on constate que les filles entretiennent un plus grand nombre d'amis réciproques que les garçons ($r = -.25 ; p \leq .01$). Pour sa part, le niveau scolaire s'avère uniquement associé au nombre d'amis réciproques ($r = -.20 ; p \leq .01$). Ainsi, les élèves de première secondaire possèdent un plus grand nombre d'amis réciproques que les élèves de deuxième secondaire.

Dans un deuxième temps, on constate que la victimisation des élèves est fortement associée au rejet par les pairs ($r = .55 ; p \leq .01$). De plus, on remarque que la victimisation est positivement associée aux comportements agressifs ($r = .15 ; p \leq .01$) et de retrait social ($r = .30 ; p \leq .01$) manifestés par les élèves. Par ailleurs, la

Tableau I

Intercorrélations entre la victimisation et les facteurs de risque individuels et interpersonnels au T1

Variables	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
Caractéristiques de l'élève									
1. Sexe ^a									
2. Niveau scolaire	.06								
3. Victimisation de l'élève au T1	.22**	.01							
4. Rejet de l'élève	.09	.00	.55**						
5. Agressivité de l'élève	.31**	.00	.15**	.15**					
6. Retrait social de l'élève	-.10*	.01	.30**	.40**	-.30**				
7. Nombre d'amis réciproques	-.25**	-.20**	-.26**	-.44**	-.07	-.15**			
Caractéristiques des amis									
8. Victimisation des amis	.24**	.03	.24**	.24**	.03	.21**	-.17**		
9. Agressivité des amis	.34**	-.00	-.01	-.06	.37**	-.25**	.01	.13**	
10. Retrait social des amis	-.13**	.02	.26**	.36**	-.25**	.50**	-.13**	.33**	-.42**

n = 490; * p ≤ .05; ** p ≤ .01; *** p ≤ .001

^a 0 = filles, 1 = garçons

victimisation est négativement associée au nombre d'amis réciproques ($r = -.26 ; p \leq .01$). Ainsi, les élèves victimisés entretiennent un moins grand nombre d'amitiés réciproques.

Dans un dernier temps, on constate que la victimisation de l'élève s'avère également associée à certaines caractéristiques des amis. La victimisation de l'élève est corrélée avec la victimisation ($r = .24 ; p \leq .01$) et le retrait social ($r = .26 ; p \leq .01$) de ses amis réciproque. Plus les élèves sont victimisés, plus ils ont tendance à entretenir des relations avec des amis qui sont eux-aussi victimisés ou retirés socialement.

Prédiction de la victimisation de l'élève au T2

Pour tester nos hypothèses, la régression hiérarchique a été choisie comme méthode statistique. Avant de procéder à ces analyses, toutes les variables indépendantes ont été centrées pour diminuer les problèmes de multicolinéarité. De plus, les postulats de la régression ont été vérifiés. L'ensemble de ces postulats est respecté à l'exception de ceux de la normalité et des relations linéaires entre les variables (i.e. l'erreur de prédiction n'est pas distribuée normalement et n'est pas associée de manière linéaire avec la variable dépendante). Certaines variables étudiées présentent effectivement une asymétrie et il est possible que les relations entre certaines d'entre elles ne soient pas linéaires. Étant donné ces conditions, lors de l'interprétation des résultats, il est essentiel de se rappeler que les résultats obtenus dans cette étude ont plus de chances d'être le fruit de l'erreur de type 1 (rejeter l'hypothèse nulle alors qu'elle est vraie). De plus, la généralisation des résultats s'avère ainsi limitée.

Une régression hiérarchique a été effectuée pour évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des amis permettent de prédire la victimisation au T2. Les prédicteurs ont été considérés dans trois étapes. Lors de la première étape, les variables contrôles (le sexe, le niveau scolaire et la victimisation au T1), le rejet social et les difficultés au plan comportemental (les comportements agressifs et les comportements de retrait social) ont été considérés simultanément. La victimisation au T1 a été insérée comme variable contrôle afin de contrôler pour la stabilité de la victimisation à travers le temps. Ainsi, les variables introduites dans les étapes suivantes permettent d'expliquer les changements observés entre le T1 et le T2 sur le plan de la victimisation (i.e. augmentation ou diminution relative de la victimisation au T2 par rapport à ce qui est prédit sur la base de la victimisation au T1). Lors de la deuxième étape, le nombre d'amis et les caractéristiques des amis (les comportements agressifs, les comportements de retrait social et la victimisation), ont été considérés simultanément. Finalement, les interactions entre le rejet social et les facteurs de risques interpersonnels (le nombre d'ami et des caractéristiques des amis) ont été entrés simultanément dans un troisième et dernier bloc. Les résultats de l'analyse sont présentés dans le tableau II.

Le premier bloc de variables permet d'expliquer 38% de la variance de victimisation au T2 ($F [6,483] = 50.13; p \leq .001$). Seule la victimisation au T1 contribue de manière unique et indépendante à rendre compte de la victimisation au T2 (Béta = .53; $p \leq .001$). Ceci reflète une forte stabilité de la victimisation au travers le temps. La contribution des autres variables prédictrices n'est pas significative et ne permet pas de prédire l'évolution de la victimisation.

Tableau II

Régression hiérarchique menée sur la victimisation des élèves au T2

	R ²	Δ R ²	β ^b
Bloc 1	.38***	.38***	
Sexe ^a			.03
Niveau scolaire			-.05
Victimisation des élèves-T1			.53***
Agressivité des élèves-T1			-.03
Retrait social des élèves-T1			.06
Rejet social des élèves-T1			.11
Bloc 2	.40**	.02**	
Nombre d'amis réciproques-T1			-.09*
Agressivité des amis-T1			-.03
Retrait social des amis-T1			-.03
Victimisation des amis-T1			.05
Bloc 3	.43***	.03***	
Rejet social X Nombre d'amis			.06
Rejet social X Agressivité des amis			-.12**
Rejet social X Retrait social des amis			.03
Rejet social X Victimisation des amis			-.11*

n = 490; * p ≤ .05; ** p ≤ .01; *** p ≤ .001

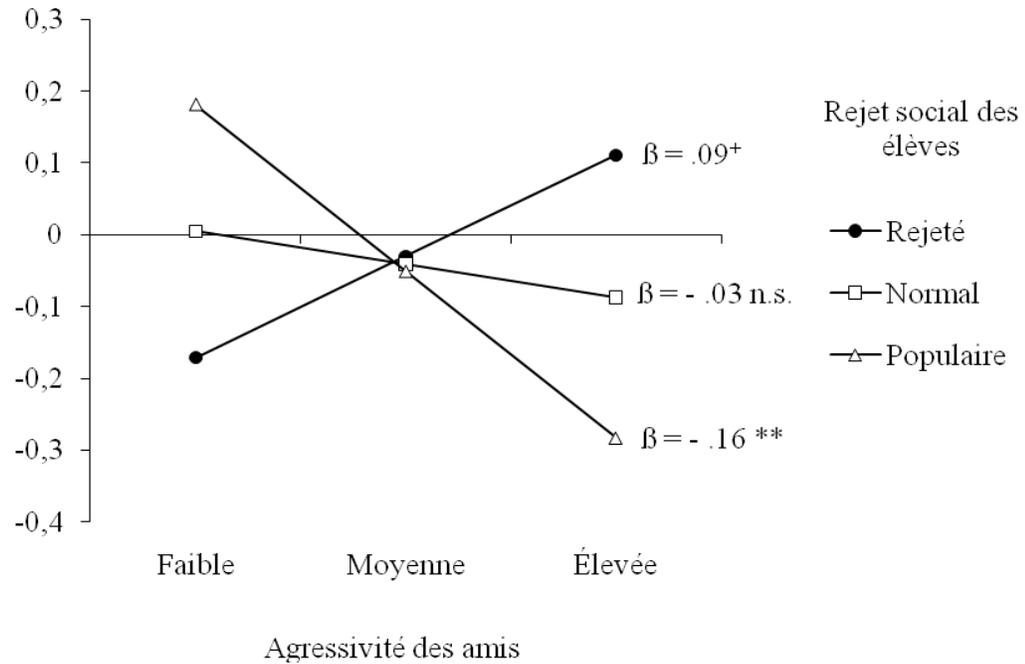
^a 0 = filles, 1 = garçons^b Les β rapportés correspondent à ceux obtenus lorsque l'ensemble des variables du modèle sont prises en considération simultanément à la troisième étape du modèle de régression.

À la seconde étape, lorsque considérés simultanément, le nombre et les caractéristiques des amis contribuent de manière significative à expliquer le changement de victimisation dans le temps. Ce bloc permet d'expliquer 2% de variance supplémentaire ($F [4,479] = 3.34; p \leq .01$). Seul le nombre d'amis réciproques au T1 contribue de manière unique et indépendante à rendre compte de la victimisation au T2 (Béta = $-.09; p \leq .05$). Bien que modeste, cette relation suggère qu'indépendamment des autres facteurs de risque considérés, le fait d'avoir un plus grand nombre d'amis réciproques au T1 est associé à une diminution de la victimisation entre le T1 et le T2. Les caractéristiques des amis (les comportements agressifs, les comportements de retrait social et la victimisation) ne permettent cependant pas de rendre compte de l'évolution de la victimisation entre le T1 et le T2.

Au troisième bloc, les effets d'interactions impliquant le rejet par les pairs et les caractéristiques des amis permettent d'expliquer 3% de variance supplémentaire ($F [4,475] = 5.78; p \leq .001$). Deux effets d'interaction s'avèrent significatifs. Le rejet par les pairs interagit avec l'agressivité et la victimisation des amis afin de rendre compte de la victimisation au T2. La méthode d'Aiken et West (1991) a été utilisée afin de décortiquer les effets d'interactions significatifs. Conformément à cette procédure, la relation entre la caractéristique des amis (l'agressivité ou la victimisation) et la victimisation des élèves a été estimée à différents niveaux du modérateur. Ainsi, la relation a été étudiée à -1 , 0 , et $+1$ écart-type du rejet social. Les différents coefficients Béta non-standardisés obtenus nous permettent d'illustrer graphiquement les effets d'interactions. Afin de qualifier la force des relations obtenues et de faciliter l'interprétation des résultats, les Béta présentés plus bas et dans les figures sont ceux standardisés.

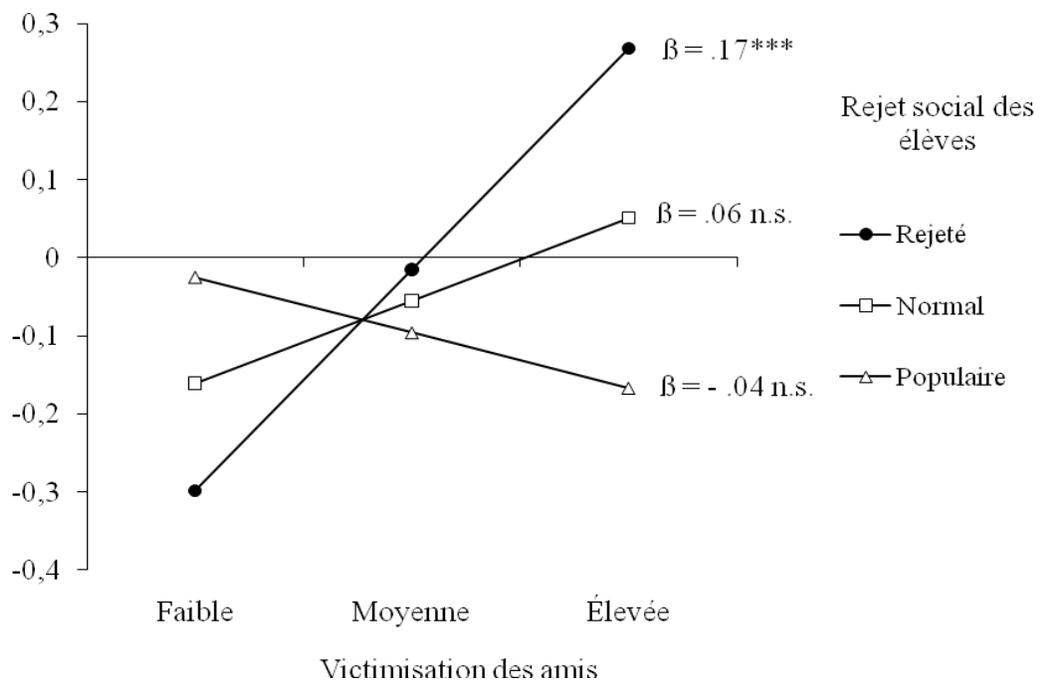
Dans un premier temps, la figure 1 illustre de quelle manière l'agressivité des amis est associée à la victimisation de l'élève à des niveaux faibles, moyens et élevés (-1, 0, et +1 écart-type) du rejet social de l'élève. Chez les élèves rejetés socialement (+1 écart-type) le fait d'avoir des amis agressifs est associé à l'augmentation de la victimisation à travers le temps. Cette dernière relation s'avère cependant marginalement significative (Béta = .09; $p \leq .1$). En contrepartie, le fait d'avoir des amis agressifs chez les enfants populaires (-1 écart-type) est associé à une diminution de la victimisation dans le temps (Béta = -.16; $p \leq .01$). Ces relations suggèrent que l'agressivité des amis influence le développement de la victimisation à travers le temps, différemment pour les enfants rejetés et populaires. L'agressivité des amis constitue un facteur aggravant pour les élèves rejetés, alors qu'elle constitue un facteur protecteur pour les élèves populaires.

La figure 2 présente de quelle façon la victimisation des amis est associée à la victimisation de l'élève à des niveaux faibles, moyens et élevés (-1, 0, et +1 écart-type) du rejet social de l'élève. Chez les élèves rejetés socialement, le fait d'avoir des amis victimisés est associé à l'augmentation de la victimisation dans le temps (Béta = .17; $p \leq .001$). Alors que chez les enfants dans la moyenne ou populaires, le niveau de victimisation des amis n'est aucunement associé à un changement de victimisation. Cette relation suggère que chez les élèves rejetés, la victimisation de leurs amis exacerbe leur propre victimisation. Cependant, le niveau de victimisation des amis n'a pas d'incidence sur la victimisation des élèves populaires ou moins rejetés.



+ $p \leq .10$; * $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$; n.s. = non-significatif

Figure 1. Relation entre l'agressivité des amis et la victimisation par les pairs au T2 en fonction du niveau de rejet social de l'élève au T1



* $p \leq .05$; ** $p \leq .01$; *** $p \leq .001$; n.s. = non-significatif

Figure 2. Relation entre la victimisation des amis et la victimisation par les pairs au T2 en fonction du niveau de rejet social de l'élève au T1

Discussion

L'objectif de cette étude était d'évaluer dans quelle mesure le nombre d'amis réciproques et les caractéristiques de ceux-ci contribuent à rendre compte des changements observés à travers le temps dans les expériences de victimisation sociales. Nous souhaitons également identifier à quel point la relation entre les caractéristiques des amis et les changements observés à travers le temps dans les expériences de victimisation sociales était modérée par le niveau de rejet social des élèves. Les résultats démontrent que les relations d'amitiés sont importantes pour contrer le développement de la victimisation chez les élèves du secondaire. De plus, l'agressivité et la victimisation des amis constituent des facteurs de risque qui accroissent la victimisation chez les élèves rejetés socialement.

Facteurs de risque individuels

Les analyses préliminaires démontrent que les facteurs de risque individuels étudiés (les comportements agressifs, les comportements de retrait social et le rejet par les pairs) sont tous corrélés à la victimisation. Ces résultats sont conformes aux études précédentes et illustrent des relations très bien établies dans la littérature (Boivin et al., 2001; Boivin & Hymel, 1997; Bollmer et al., 2005; Hodges & Perry, 1999; Hodges et al., 1999; Schwartz et al., 1999). Ces mêmes analyses démontrent que les élèves victimisés ont tendance à se lier d'amitié avec d'autres élèves victimisés ou retirés socialement. Il est possible que ces élèves se retrouvent amis par un processus de sélection passive. Étant rejetés par leurs pairs, ces jeunes n'auraient d'autres choix que se lier d'amitié entre eux s'ils ne veulent pas se retrouver seul. En contrepartie, il est aussi possible que ces élèves se choisissent entre eux sur la base de leurs affinités comportementales. Par un processus de sélection active, les élèves à

risque sur le plan comportemental se lieraient ainsi d'amitié. Ces résultats illustrent la propension des enfants et des adolescents à s'affilier avec des jeunes qui ont des caractéristiques semblables aux leurs (Hogues & Steinberg, 1995).

Dans le modèle étudié, la victimisation au T1 demeure le meilleur prédicteur de la victimisation au T2. Conséquemment après le passage au secondaire, on observe une forte stabilité des différences individuelles au niveau de la victimisation. Les élèves victimisés au T1 ont tendance à l'être encore au T2. Ce résultat est cohérent avec la littérature sur le sujet et illustre la forte stabilité de la victimisation dans le temps. (Boulton & Smith, 1994; Hodges & Perry, 1999; Perry et al., 2001). Les difficultés comportementales (telle l'agressivité ou le retrait social) et les difficultés sociales (tel le rejet), ne permettent cependant pas à elles seules d'expliquer l'augmentation de la victimisation dans le temps.

Facteurs de risque interpersonnels

Effets principaux

La première hypothèse de cette étude soutenait qu'après avoir contrôlé pour le sexe, le niveau scolaire et les facteurs de risque individuels, le nombre d'amis et certaines caractéristiques des amis (comportements agressifs, comportements de retrait social et victimisation) seraient associés de manière unique et indépendante à l'évolution de la victimisation à travers le temps. Parmi les résultats obtenus, seul le nombre d'amis réciproques a un impact pour prédire le changement de la victimisation dans le temps. Ce résultat confirme partiellement nos hypothèses et corrobore les études qui ont démontré que posséder un plus grand nombre d'amis est un facteur compensatoire de la victimisation (Fox & Boulton, 2006; Schwartz et al., 1999). Ainsi, indépendamment de leur statut social, les élèves qui entretiennent un

plus grand nombre de relations d'amitié ont plus de chances de voir leur victimisation diminuer dans le temps. En contrepartie, ceux qui ont un moins grand nombre d'amis sont susceptibles de subir plus de victimisation avec le temps. Posséder plusieurs amis permet d'être moins souvent seul et augmente les chances d'être défendu. Les agresseurs sont également susceptibles de craindre davantage la désapprobation et les représailles de la part des amis de leurs victimes. De plus, avoir plusieurs amis augmente les opportunités de recevoir des conseils, d'avoir du soutien émotionnel et de développer ses habiletés sociales, ses habiletés de résolution de conflits et sa capacité à réguler ses émotions (Hodges et al., 1997; Schmidt & Bagwell, 2007). L'ensemble de ces bénéfices est susceptible de permettre à l'élève de mieux déjouer les situations de victimisation au travers du temps.

Dans un autre ordre d'idées, il serait intéressant de vérifier s'il y a un effet de plafonnement de l'impact du nombre d'amis pour protéger de la victimisation. Il est possible qu'il n'y ait pas de différence entre le fait d'avoir cinq ou dix amis réciproques pour diminuer la victimisation. Peut-être que l'impact optimal se fait sentir seulement après quatre ou cinq amis.

Pour leur part, les caractéristiques des amis ne sont pas associées aux changements de la victimisation de manière unique et indépendante. Les comportements agressifs, de retrait social et la victimisation des amis ne sont pas suffisants à eux seuls pour influencer la stabilité de la victimisation dans le temps. Bien que ces résultats contredisent nos hypothèses, ils corroborent les études sur le sujet qui n'ont trouvé aucun effet principal des caractéristiques des amis sur la victimisation (Fox & Boulton, 2006; Hodges et al., 1997; Hodges et al., 1999). Par contre, ils contredisent ceux de Hodges et Perry (1999) qui avaient identifié un impact compensatoire des problèmes extériorisés des amis sur le développement de la

victimisation. Cette différence de résultats peut être expliquée par les mesures distinctes utilisées dans les deux études. Dans ce mémoire, trois items d'agressivité physique, verbale et relationnelle ont été utilisés pour construire l'échelle d'agressivité des amis. Hodges et Perry (1999), quant à eux, ont créé un facteur de comportements extériorisés incluant des items d'agressivité, d'argumentation, de malhonnêteté et de comportements dérangeants. Le facteur ainsi créé inclut beaucoup plus d'items et englobe d'autres comportements et mesures d'attitude que simplement l'agressivité. Il est donc possible que seulement les comportements agressifs des amis ne soient pas suffisants pour protéger de la victimisation. Ce serait plutôt un mélange d'attitude oppositionnelle et dérangeante, jumelée à de l'agressivité qui permettrait d'offrir une protection contre la victimisation.

Effets modérateurs

La seconde hypothèse de cette étude postulait qu'au-delà du sexe, du niveau scolaire et des facteurs de risque individuels, le rejet social allait modérer la relation entre les facteurs de risque interpersonnels et la victimisation dans le temps. Les caractéristiques des amis semblent avoir un impact sur la victimisation pour les enfants qui sont déjà à risque sur le plan social.

L'agressivité des amis

Conformément à nos hypothèses, le niveau d'agressivité des amis est associé à l'évolution de la victimisation dans le temps et cette relation varie en fonction du statut social de l'élève. Pour les élèves qui étaient peu ou pas rejetés au T1, l'agressivité des amis constitue un facteur protecteur qui est associé à une diminution de la victimisation à travers le temps. Ces résultats corroborent en partie ceux obtenus par Hodges et ses collaborateurs (1997, 1999). Nous avons toutefois avancé

l'hypothèse que chez les élèves rejetés socialement, l'agressivité des amis serait associée à une diminution encore plus importante de la victimisation à travers le temps. Cette hypothèse s'avère infirmée. Au contraire, chez les élèves rejetés socialement, le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des jeunes agressifs est associé à l'augmentation des expériences de victimisation à travers le temps et constitue donc un facteur aggravant.

Différentes avenues peuvent être soulevées pour expliquer ce résultat contraire à nos hypothèses initiales. Il est possible que les élèves rejetés socialement entretiennent des relations d'amitié avec des élèves manifestant plus d'agressivité réactive. Ces amis seraient donc plus à risque d'être eux-mêmes rejetés et victimisés (Salmivalli & Helteenvuori, 2007) ce qui expliquerait l'augmentation de la victimisation de l'élève dans le temps. Des études ont démontré que chez les élèves victimisés, la présence d'amis agressifs-réactifs contribue à l'augmentation de l'agressivité réactive de l'élève dans le temps. Ainsi, il pourrait y avoir un effet d'apprentissage ou de renforcement des comportements agressifs réactifs entre les amis (Lamarche et al., 2007). Le développement de ce type d'agressivité contribuerait en retour au développement de leur victimisation dans le temps (Salmivalli & Helteenvuori, 2007).

En revanche, les élèves peu ou pas rejetés socialement seraient plus enclins à développer des relations d'amitié avec des pairs agressifs proactifs (Poulin & Boivin, 2000). Puisque ce type d'agressivité est associé à une diminution de la victimisation l'âge (Boivin et al., 2001), entretenir des relations d'amitié avec des élèves agressifs proactifs permettrait d'être protégé de la victimisation dans le temps. Il serait très pertinent d'entreprendre de nouvelles études pour mesurer l'impact du type

d'agressivité manifesté par les amis en lien avec le développement de la victimisation.

La victimisation des amis

Conformément à notre hypothèse, la victimisation des amis est un facteur aggravant de la victimisation pour les jeunes déjà à risque sur le plan social (i.e. les élèves rejetés). Cependant, le fait d'avoir des amis victimisés n'est pas associé à une augmentation de la victimisation dans le temps pour les élèves peu ou pas rejetés socialement. Différents processus ont été avancés pour expliquer la nature de ce lien. En effet, il est possible que les enfants victimisés soient moins enclins à défendre leurs amis en cas d'intimidation, soit par manque d'habiletés ou de stratégies de résolution de conflits, soit parce qu'ils en sont incapables physiquement (Hodges et al., 1997). Ce type d'amis offre peut-être moins d'occasions de développer ses habiletés sociales, contribuant au maintien et au développement de la victimisation. Finalement, entretenir des relations d'amitié avec des élèves victimisés ne favoriserait pas l'intégration au groupe de pairs. L'élève à risque se retrouverait associé à un pair qui projette déjà une image d'échec, de faiblesse ou de victime facile. Par simple association, le groupe de pairs pourrait être porté à croire que ces caractéristiques peu enviables représentent aussi l'élève rejeté. Le groupe d'amis se retrouverait étiqueté, exclu ou marginalisé de leur groupe de pairs, augmentant du même coup leurs chances d'être victimisé. Bien que l'impact de la victimisation des amis sur la victimisation de l'élève ait été identifié de manière concomitante par Hodges et ses collaborateurs (1997), à notre connaissance, notre étude est la première à faire ressortir l'influence longitudinale de cette variable.

Forces de l'étude

Le devis longitudinal de cette étude est un apport important à l'étude des facteurs interpersonnels de la victimisation. La présence de deux temps de mesure nous permet de différencier le sens de la relation des variables entre elles. En effet, puisque le nombre d'amis et les caractéristiques des amis sont présents avant le changement de victimisation, nous pouvons statuer que les facteurs de risques interpersonnels permettent de prédire le développement de la victimisation.

Toutefois, il est toujours possible que le niveau de victimisation des élèves au T1 puisse aussi prédire une augmentation dans le temps des facteurs de risque interpersonnels. Ainsi, une forte victimisation au T1 pourrait prédire une diminution du nombre d'amis à travers le temps et une augmentation des difficultés d'ajustement social telles que vécues par les amis au T2. Hodges et Perry (1999) ont déjà démontré que la victimisation entraîne une augmentation du rejet dans le temps. Il serait donc logique de croire qu'elle peut aussi entraîner une perte d'amis. De plus, Hogues et Steinberg (1995) soulignent qu'avec le temps, il y a un effet de sélection entre les amis, les adolescents ayant tendance à choisir des amis qui possèdent le même niveau de détresse émotionnelle qu'eux. Éventuellement, il serait important d'étudier l'impact de la victimisation sur le développement des relations d'amitiés et des difficultés d'ajustement social vécues par les amis dans le temps.

À notre connaissance, ce mémoire est la première étude à faire ressortir que l'agressivité des amis n'est pas toujours protectrice pour la victimisation. Posséder des amis capables de nous défendre ou agressifs était reconnu comme étant protecteur pour les jeunes à risque de victimisation sur le plan comportemental. Par contre, chez un groupe d'enfants très spécifiques, ceux rejetés (et donc à risque sur le plan social), l'agressivité des amis est un facteur aggravant. Ce résultat souligne l'importance de

bien identifier les types de victimes, leurs comportements et ce qui les met à risque de subir la victimisation. L'identité des victimes et de leurs amis est un élément important pour bien comprendre les facteurs de risque interpersonnels qui influencent le développement de leur victimisation. Ensuite, cette étude est aussi la première à faire ressortir l'importance de la victimisation des amis comme facteur aggravant de la victimisation. Bien que ce résultat est intuitif et corrobore nos hypothèses, c'est la première fois qu'il s'avère significatif de manière longitudinale. Mis ensembles, ces deux résultats soulignent l'importance des amis et du contexte social dans lequel évolue un jeune pour bien comprendre le développement de la victimisation. Ils soutiennent la théorie de Hodges et ses collaborateurs (1997, 1999) selon laquelle le contexte social peut être aussi important que les facteurs individuels pour expliquer l'évolution de cette problématique. Non seulement les facteurs de risque interpersonnels sont essentiels pour bien comprendre cette problématique, mais en plus, ils interagissent avec le statut social de l'élève.

L'adolescence est une période du développement où l'influence des pairs et l'intégration sociale est primordiale (Hartup & Stevens, 1997). Nos résultats font ressortir que le simple fait d'entretenir des relations avec d'autres individus peut être suffisant, à cet âge, pour influencer l'adaptation sociale d'un jeune. Nos résultats illustrent que l'amitié est une variable très importante dans le développement de la victimisation, spécifiquement pour les adolescents qui tentent de s'intégrer à leur groupe de pairs.

Limites de l'étude

La première limite de cette étude est l'utilisation des pairs comme seule source de mesure pour l'ensemble des données. Cette situation soulève le problème de la

variance partagée. Il est probable que les relations observées entre les caractéristiques des amis et la victimisation soient augmentées artificiellement dû à la perception des pairs. La réputation d'un enfant auprès de son groupe de pairs peut affecter l'évaluation faite par ceux-ci. Une mauvaise perception des pairs peut se perpétuer dans plusieurs items et étiqueter un élève sans permettre d'avoir accès à son propre point de vue sur ses sentiments (Graham, Bellmore, & Juvonen, 2003). Toutefois, le fait de contrôler le niveau de victimisation au T1 permet de restreindre en partie les impacts attribuables à un tel biais (Hodges & Perry, 1999). Il serait très pertinent de contourner cette limite en utilisant une seconde source de mesure dans des études futures (Whitley, 2002). L'utilisation de mesures auto-rapportées de la victimisation pourrait s'avérer appropriée. Bien qu'étroitement associées aux mesures par les pairs, les mesures auto-rapportées sont de meilleurs indices de la détresse psychosociale engendrée par la victimisation (Graham et al., 2003; Juvonen, Nishina, & Graham, 2001). Elles permettraient d'apporter un regard introspectif sur les expériences de victimisation.

Deuxièmement, la mesure de la victimisation employée n'inclut que des items de victimisation directe (i.e. verbale et physique). Les études actuelles reconnaissent l'importance de mesurer la victimisation indirecte. Bien que la victimisation indirecte soit très corrélée à la victimisation directe et qu'il y a un chevauchement important entre ces deux construits, il n'en demeure pas moins qu'elles ne sont pas analogues et qu'elles ne regroupent pas les mêmes comportements (Card et al., 2008). Inclure des mesures de victimisation indirectes amènerait un portrait différent du développement de la victimisation en lien avec les facteurs de risque interpersonnels.

Troisièmement, l'utilisation d'un échantillon incluant uniquement des élèves québécois issus d'un milieu favorisé soulève également une limite. La généralisation

des résultats se limite à cette population. Il serait important de reproduire les résultats de cette étude avec un échantillon plus représentatif des milieux scolaires québécois en incluant des écoles défavorisées.

Finalement, cette étude s'est uniquement intéressée aux facteurs de risque interpersonnels de la victimisation par les pairs. Plusieurs facteurs de risque scolaires ou familiaux n'ont pas été pris en considération dans cette étude. Plusieurs études ont soulevé l'importance du climat scolaire, de la supervision et de l'intervention offerte par le personnel de l'école, du système familial, du style parental ou du patron d'attachement de l'enfant comme d'autres facteurs susceptibles d'influencer le développement de la victimisation (Espelage & Swearer, 2003; Gazelle & Ladd, 2002).

Implication pour la recherche et l'intervention

La présente étude s'est intéressée au développement de la victimisation sur une période d'un an. La forte stabilité dans le temps des différences individuelles de la victimisation limite notre capacité à identifier des facteurs susceptibles de prédire les changements à travers le temps. Pour ce faire, une avenue de recherche serait d'étudier cette problématique sur une plus longue période de temps. Débuter les mesures avant la transition du secondaire et les poursuivre jusqu'à la fin des études serait très enrichissant. Les facteurs qui influencent les différences individuelles de la victimisation seraient alors plus facilement identifiables.

Plusieurs facteurs interpersonnels de la victimisation ont été pris en considération dans cette étude. Cependant, les recherches futures pourraient explorer de nombreuses autres variables interpersonnelles susceptibles de modérer la relation entre les facteurs de risque individuels et la victimisation. Par exemple, puisque la

qualité de l'amitié est déjà reconnue pour influencer le développement de la victimisation (Bollmer et al., 2005; Boulton et al., 1999; Schmidt & Bagwell, 2007), il serait possible que la stabilité des relations d'amitié ait aussi une influence sur le développement de la victimisation. Des relations d'amitié plus longues et plus stables sont reconnues pour apporter plus de soutien contre les difficultés d'ajustement social (Parker, Saxon, Asher, & Kovacs, 1998). De la même manière, le nombre de temps passé avec ses amis ou la fréquence de contacts avec ceux-ci seraient d'autres facteurs intéressants à étudier. Finalement, le fait de côtoyer ses amis autant après les cours qu'à l'école pourrait être un indicateur d'une meilleure qualité d'amitié et peut-être d'une plus grande protection contre la victimisation.

Plusieurs autres caractéristiques des amis seraient aussi pertinentes à étudier dans le futur. Puisque l'acceptation sociale des amis a déjà été identifiée comme facteur de protection (Fox et Boulton, 2006), il serait logique de documenter l'impact de la prosocialité ou de la popularité perçue des amis. Cette dernière peut être définie comme le fait de sembler être apprécié par les autres, d'être visible dans le groupe de pairs et d'avoir de l'influence sur les autres. La popularité perçue est une caractéristique qui, jumelée à d'autres (comme le fait d'être attirant, athlétique, talentueux, etc.), confère un statut social particulier et rend légitime les conduites agressives (Vaillancourt, 2001). Ces jeunes seraient donc plus susceptibles d'être capables de défendre leurs amis ou auraient une influence sociale importante pour aider à intégrer les jeunes à risque. La popularité perçue des amis est donc une variable qui pourrait protéger du développement de la victimisation.

Ensuite, il serait intéressant d'explorer dans quelle mesure le niveau de centralité des amis au sein de leur réseau social est susceptible d'agir comme facteur protecteur. La centralité représente le niveau auquel les interactions sont concentrées

particulièrement vers un seul ou quelques individus à l'intérieur d'une clique d'amis (Wasserman & Faust, 1994). Il est possible que les amis ayant une position plus centrale au sein de leur réseau social puissent jouer un rôle protecteur plus important en regard de la victimisation par les pairs. De plus, ce type d'analyse permettrait d'identifier si certaines relations d'amitié plus proximale (comme les meilleurs amis, par exemple) ont plus d'impact.

Par ailleurs, la recherche démontre que les garçons sont plus enclins à utiliser l'agressivité physique (Boulton et al., 2002; Espelage & Swearer, 2003; Nasel et al., 2001; Perry et al., 2001; Schimtd & Bagwell, 2007; Tapper & Boulton, 2004). Ceux-ci sont donc plus susceptibles d'exercer des représailles directes si eux ou leurs amis sont victimes d'intimidation. Posséder des amis de sexe masculin est une autre caractéristique des relations d'amitié qui serait importante d'étudier comme facteur protecteur de la victimisation.

En conclusion, la présente étude permet d'identifier des cibles d'intervention afin de réduire ou de contrer la victimisation en milieu scolaire. Il est intéressant de souligner que la période de transition entre le primaire et le secondaire s'avère être un moment propice pour la mise en place de programmes d'intervention visant l'intégration des jeunes à risque et l'établissement d'un climat scolaire décourageant la victimisation.

Une première piste d'intervention soulevée par cette étude est d'encourager le développement d'amitiés de manière généralisée chez les jeunes ne possédant pas beaucoup d'amis. Deuxièmement, chez les jeunes à risque de subir de la victimisation, il est encore plus important d'encourager la création d'amitiés avec des pairs bien intégrés socialement et qui ne sont pas eux-mêmes à risque sur le plan psycho-social. En développant de telles amitiés, on encourage la protection, le

support et l'intégration des jeunes à risque. À cet égard, l'implantation de programmes de parrainage ou de tutorat par les pairs s'avère fortement recommandable (Gazelle & Ladd, 2002; Vitaro, Boivin & Bukowski, 2009). Ce type d'intervention a déjà été démontré comme étant efficace à quelques reprises (Card & Hodges, 2008). Les résultats de la présente étude apportent un éclairage nouveau sur ce type d'intervention en démontrant qu'il n'y a pas de risque de nuire aux relations sociales des jeunes prosociaux utilisés dans le pairage. Puisque les caractéristiques des amis n'ont un impact aggravant que sur la victimisation des enfants à risque, même si un pair prosocial est jumelé à un enfant victimisé ou agressif, il ne devrait pas voir sa victimisation empirer avec le temps.

Références

- Aiken, L.S., & West, S.G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA: Sage.
- Boivin, M., & Hymel, S. (1997). Peer experiences and social self-perceptions: A sequential model, *Developmental Psychology*, 33, 135-145.
- Boivin, M., Hymel, S., & Hodges, E.V.E. (2001). Toward a process view of peer rejection and harassment. In J. Jovonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 265-290). New York: Guilford Press.
- Bollmer, J.M., Milich, R., Harris, M.J., & Maras, M.A. (2005). A friend in need: The role of friendship as a protective factor in peer victimization and bullying. *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 701-712.
- Boulton, M.J. (1999). Concurrent and longitudinal relations between children's playground behaviour and social preference, victimization, and bullying. *Child Development*, 70, 944-954.
- Boulton, M.J., & Smith, P.K. (1994). Bully/victim problems in middle-school children: Stability, self-perceived competence, peer perceptions and peer acceptance. *British Journal of Developmental Psychology*, 12, 315-329.
- Boulton, M.J., Trueman, M., Chau, C., Whitehand, C., & Amatya, K. (1999). Concurrent and longitudinal links between friendship and peer victimization: Implications for befriending interventions. *Journal of Adolescence*, 22, 461-466.
- Boulton, M.J., Trueman, M., & Flemington, I. (2002). Association between secondary school pupil's definitions of bullying, attitudes towards bullying,

- and tendencies to engage in bullying: age and sex differences. *Educational Studies*, 28, 353-370.
- Card, N.A., & Hodges, E.V.E. (2008). Peer victimization among schoolchildren: Correlations, causes, consequences, and considerations in assessment and interventions. *School Psychology Quarterly*, 23, 451-461.
- Card, N.A., Stucky, B.D., Sawalani, G.M., & Littel, T.D. (2008). Direct and indirect aggression during childhood and adolescence: A meta-analytic review of gender differences, intercorrelations, and relations to maladjustment. *Child Development*, 79, 1185-1229.
- Coie, J.D., & Dodge, K.A., (1983). Continuities and changes in children social status: A five years longitudinal study. *Merrill-Palmer Quarterly*, 29, 261-282.
- Cillessen, A.H.N., & Mayeux, L. (2007). Expectations and perceptions at school transitions: The role of peer status and aggression. *Journal of school Psychology*, 45, 567-586.
- Dodge, K.A., & Coie, J.D. (1987). Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children peer's groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 1146-1158.
- Espelage, D.L., & Swearer, S.M. (2003). Research on school bullying and victimisation: What have we learn and where do we go from here? *School Psychology Review*, 32, 365-383.
- Fox, C.L., & Boulton, M.J. (2006). Friendship as a moderator of the relationship between social skills problems and peer victimization. *Aggressive Behavior*, 32, 110-121.

- Gazelle, H., & Ladd, G.W. (2002). Interventions for children victimized by peers. In P.A. Schewe (Ed.), *Preventing violence in relationships: Intervention across the life-span* (pp.55-78). Washington, DC: American Psychological Association.
- Graham, S., Bellmore, A., & Juvonen, J. (2003). Peer victimization in middle school: When self- and peers views diverge. *Journal of Applied School Psychology*, 19, 117-137.
- Graham, S., & Juvonen, J. (1998). Self-blame and peer victimization in middle school: An attributional analysis. *Developmental Psychology*, 34, 587-599.
- Hartup, W.W., & Stevens, N. (1997). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin*, 121, 355-370.
- Hawker, D.S.J., & Boulton, M.J. (2000). Twenty years' research on peer victimisation and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies. *Child Psychology and Psychiatry*, 41, 441-455.
- Hodges, E.V.E., Boivin, M., Vitaro, F., & Bukowski, W.M. (1999). The power of friendship: Protection against an escalating cycle of peer victimization. *Developmental Psychology*, 35, 94-101.
- Hodges, E.V.E., Malone, M.J., & Perry, D.G. (1997). Individual risk and social risk as interacting determinants of victimization in the peer group. *Developmental Psychology*, 33, 1032-1039.
- Hodges, E.V.E., & Perry, D.G. (1999). Personal and interpersonal antecedents and consequences of victimization by peers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 677-685.
- Hogue, A., & Steinberg, L. (1995). Homophily of internalized distress in adolescent peer groups. *Developmental Psychology*, 31, 897-906.

- Juvonen, J., Nishina, A., & Graham, S. (2001). Self-views versus peer perceptions of victim status among early adolescents. In J. Juvonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 105-124). New York: Guilford Press.
- Kochenderfer, B.J., & Ladd, G.W. (1996). Peer victimization: Manifestation and relations to school adjustment in kindergarten. *Journal of school psychology, 34*, 267-283.
- Kupersmidt, J.B., Coie, J.D., & Dodge, K.A. (1990). The role of poor peer relationships in the development of disorder. In S. R. Asher & J.D. Coie (Eds.), *Peer rejection in childhood* (pp. 274-305). New York: Cambridge University Press.
- Lamarche, V., Brendgen, M., Boivin, M., Vitaro, F., Dionne, G., & Pérusse, D. (2007). Do friends' characteristics moderate the prospective links between peer victimization and reactive and proactive aggression? *Journal of Abnormal Child Psychology, 35*, 665-680.
- Masten, A. S., Morison, P., & Pellegrini, D. S. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology, 21*, 523-533.
- Nasel, T.R., Overpeck, M., Pilla, R.S., June Ruan, W., Simons-Morton, B., & Scheidt, P. (2001) Bullying behaviours among US youth, Prevalence and association with psychosocial adjustment. *Journal of the American Medical Association, 285*, 2094-2100.
- Olweus, D. (1993). *Bullying at School, What we know and what we can do*. Cambridge: Blackwell Publishers.
- Parker, J.G., & Asher, S.R. (1987). Peer relation and later personal adjustment: Are low-accepted children at risk? *Psychological Bulletin, 102*, 357-389.

- Parker, J.G., Saxon, J.L., Asher, S.R., & Kovacs, D.M. (1998). Dimensions of children's friendship adjustment: Implications for understanding loneliness. In K.J. Rotenberg & S. Hymel (Eds.), *Loneliness in childhood* (pp. 201-221). Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- Pearce, M.J., Boergers, J., & Prinstein, M.J. (2002). Adolescent obesity, overt and relational peer victimization, and romantic relationships. *Obesity Research*, 10, 386-393.
- Pellegrini, A.D., & Long, D.L. (2002). A longitudinal study of bullying, dominance, and victimization during the transition from primary school through secondary school. *British Journal of Developmental Psychology*, 20, 259-280.
- Perry, D.G., Hodges, E.V.E., & Egan, S.K. (2001). Determinants of chronic victimisation by peers: A review and new model of family influence. In J. Jovonen & S. Graham (Eds.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 73-104). New York: Guilford Press.
- Perry, D.G., Kusel, S.J., & Perry, L.C. (1988). Victims of peer aggression. *Developmental Psychology*, 24, 807-814.
- Poulin, F., & Boivin, M. (2000). The role of proactive and reactive aggression in the formation and development of boys' friendship. *Developmental Psychology*, 36, 233-240.
- Prinstein, M.J., Cheach, C.S.L., & Guyer, A.E. (2005). Peer victimization, cue interpretation, and internalizing symptoms: Preliminary concurrent and longitudinal findings for children and adolescents. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 34, 11-24.
- Salmivalli, C., & Helteenvuori, T. (2007). Reactive, but not proactive aggression predicts victimization among boys. *Aggressive Behavior*, 33, 198-206.

- Schäfer, M., Werner, N.E., & Crick, N.R. (2002). A comparison of two approaches to the study of negative peer treatment: General victimization and bully/victim problem among German schoolchildren. *British Journal of Developmental Psychology*, 20, 281-306.
- Scheithauer, H., Hayer, T., Petermann, F., & Jugert, G. (2006). Physical, verbal, and relational forms of bullying among German students: Age trends, gender differences, and correlates, *Aggressive behavior*, 32, 261-275.
- Schmidt, M.E., & Bagwell, C.L. (2007). The protective role of friendship in overtly and relationally victimized boys and girls. *Merrill-Palmer Quarterly*, 53, 439-460.
- Schwartz, D., McFadyen-Ketchum, S., Dodge, K.A., Pettit, G.S., & Bates, J.E. (1999). Early behaviour problems as a predictor of later peer victimization: Moderators and mediators in the pathways of social risk. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 27, 191-201.
- Tapper, K., & Boulton, M.J. (2004). Sex difference in levels of physical, verbal, and indirect aggression amongst primary school children and their associations with beliefs about aggression. *Aggressive Behavior*, 30, 123-145.
- Vaillancourt, T. (2001). *Competing for hegemony during adolescence: a link between aggression and social status*. Thèse de doctorat inédite, Université de Colombie Britannique, Vancouver, Canada.
- Vitaro, F., Boivin, M., & Bukowski, W. M. (2009). The role of friendship in child and adolescent psychosocial development. In K. H. Rubin, W. M. Bukowski & B. Laursen (Éds.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 568-585). New-York: Guilford Press.

Wasserman, S., & Faust, K. (1994). *Social network analysis: Methods and applications*. Cambridge: Cambridge University Press.

Whitley, B.E. (2002). *Principles of research in behavioural science* (2^e édition). New York: McGraw-Hill.

ANNEXE A

Victimisation physique et verbale

1. Quels sont les **camarades d'école** dont les autres se moquent, qui font souvent rire d'eux?

<input type="radio"/> 01	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 08	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 02	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 09	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 03	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 10	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 04	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 11	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 05	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 12	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 06	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 13	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 07	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

2. Quels sont les **camarades d'école** qui se font souvent crier des noms ou dire des choses méchantes par les autres?

<input type="radio"/> 01	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 08	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 02	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 09	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 03	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 10	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 04	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 11	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 05	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 12	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 06	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 13	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 07	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

3. Quels sont les **camarades d'école** qui se font frapper et pousser par les autres?

<input type="radio"/> 01	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 08	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 02	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 09	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 03	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 10	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 04	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 11	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 05	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 12	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 06	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 13	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 07	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

ANNEXE B

Rejet

1. Quels sont les **camarades d'école** avec qui tu aimes le plus te tenir ou faire des activités?

<input type="radio"/> 01	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 08	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 02	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 09	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 03	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 10	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 04	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 11	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 05	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 12	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 06	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 13	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 07	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

2. Quels sont les **camarades d'école** avec qui tu aimes le moins te tenir ou faire des activités?

<input type="radio"/> 01	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 08	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 02	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 09	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 03	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 10	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 04	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 11	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 05	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 12	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 06	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 13	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 07	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

ANNEXE C

Comportements agressifs

1. Quels sont les **camarades d'école** qui frappent ou poussent les autres?

<input type="radio"/>	01	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	08	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	02	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	09	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	03	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	10	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	04	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	11	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	05	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	12	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	06	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	13	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	07	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

2. Quels sont les **camarades d'école** qui se moquent souvent des autres élèves (les ridiculisent)?

<input type="radio"/>	01	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	08	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	02	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	09	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	03	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	10	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	04	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	11	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	05	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	12	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	06	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	13	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	07	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

3. Quels sont les **camarades d'école** qui disent des mensonges ou répandent de fausses rumeurs dans le dos des autres?

<input type="radio"/>	01	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	08	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	02	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	09	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	03	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	10	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	04	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	11	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	05	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	12	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	06	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	13	Prénom	Nom
<input type="radio"/>	07	Prénom	Nom	<input type="radio"/>	14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

ANNEXE D

Comportements de retrait social

1. Quels sont les **camarades d'école** qui préfèrent être seuls plutôt qu'être avec les autres?

<input type="radio"/> 01	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 08	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 02	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 09	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 03	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 10	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 04	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 11	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 05	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 12	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 06	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 13	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 07	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

2. Quels sont les **camarades d'école** qui sont gênés et timides?

<input type="radio"/> 01	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 08	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 02	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 09	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 03	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 10	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 04	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 11	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 05	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 12	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 06	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 13	Prénom	Nom
<input type="radio"/> 07	Prénom	Nom	<input type="radio"/> 14	Prénom	Nom

Aucun de ces élèves

ANNEXE E

Relations d'amitié réciproque

Nous aimerions connaître tes ami(e)s. Tu dois seulement choisir des ami(e)s qui fréquentent ton école et qui sont du même niveau scolaire que toi. Tu peux choisir un maximum de 10 ami(e)s.

1. Indique le prénom et le nom de tes ami(e)s (garçons ou filles) **dans le même niveau scolaire que toi.**

	Prénom	Nom
1	_____	_____
2	_____	_____
3	_____	_____
4	_____	_____
5	_____	_____
6	_____	_____
7	_____	_____
8	_____	_____
9	_____	_____
10	_____	_____

